

Bureau de poste, *Mouy*. — Population, 509. — Nombre de maisons, 164. — Revenus communaux, 287 f. 12 c.

HEILLES, Heille (*Hilgia*), à la limite occidentale, entre *Saint-Félix* au nord-est et *Mouy* à l'est.

Le territoire s'avance dans la vallée jusqu'au bord du Thérain, et s'étend vers le midi sur le plateau de Mouchy-le-Châtel; les lieux habités sont situés sur la pente boisée de ce plateau; un ravin sépare le territoire de celui de *Mouy*; un autre ravin descendant de Mouchy occupe la région occidentale; c'est dans ce dernier que le chef-lieu, formé de plusieurs rues, est bâti; il comprend quatre-vingts maisons.

Heilles dépendait de la baronnie de Mouchy-le-Châtel.

La cure, sous le titre de saint Martin, était conférée par le chapitre Saint-Michel de Beauvais, qui avait un tiers des dîmes, et le chapitre de Mouchy les deux autres tiers. Le curé, à portion congrue, avait pour tout revenu vingt-quatre mines de blé, douze d'avoine, un cochon, une toison et un oison. Cette commune est comprise aujourd'hui dans la succursale de Mouchy-le-Châtel, canton de Noailles.

L'église est isolée dans les bois, entre *Heilles* et *Morinval*. Elle est cruciforme, pourvue d'un clocher central roman, à deux croisées doubles sur chaque face, à modillons bizarres sous la corniche; il est couvert d'un chapeau en ardoises. Le chœur est ogival, à fenêtres formées d'ogives geminées sans ornements; on remarque à l'un des transepts une fenêtre de l'époque de la transition. La nef a été remaniée; une porte latérale anguleuse a été bouchée. Le portail est formé de deux ogives trifurcées, séparées par un meneau.

Le chœur est voûté, la nef lambrissée; tout l'édifice est sombre et humide.

Le château de *Morinval*, de construction moderne, forme un écart à l'est de *Heilles*.

Monchy-la-Ville ou *Moncy*, hameau dans la vallée, à près de soixante maisons. Ce lieu, qui était de la paroisse de *Mouy*, avait une chapelle bâtie en 1533.

Le moulin de *l'Isle* est un autre écart à la limite au nord de *Heilles*.

Hautemaison, écart vers la côte au midi de *Monchy-la-Ville*, n'eut jamais plus de quatre maisons. Il est entièrement détruit.

La route départementale de Noailles à Gatenoy passe sur la limite du territoire au sud-ouest.

La commune a une maison d'école, et un marais d'environ qua-

tre-vingts hectares. Le cimetière, clos de haies vives, entoure l'église.

Il y a un bureau de bienfaisance.

On trouve, dans l'étendue de la commune, un moulin à eau, un moulin à foulon, une féculerie, une fabrique de boutons. Une grande partie de la population est occupée à la culture maraîchère.

Contenance : Terres labourables, 267 h. 04,85. — Jardins potagers, 18 h. 55,55. — Bois taillis, 80 h. 95. — Vergers et pépinières, 1 h. 32,35. — Oseraies et aunaies, 4 h. 51,75. — Friches, 5 h. 95,70. — Pâtures, 0 h. 15,25. — Marais, 77 h. 29,50. — Prés, 128 h. 66,25. — Eaux, 2 h. 65,50. — Routes, chemins et places, 10 h. 80,20. — Propriétés bâties, 5 h. 28,30. — Total, 601 hect. 18,20.

Distance de *Mouy*, 4 kil. — De Clermont, 1 myr. 2 kil. — De Beauvais, 1 myr. 9 kil. — Marchés, Noailles, *Mouy*. — Bureau de poste, *Mouy*. — Population, 454. — Nombre de maisons, 137. — Revenus communaux, 485 fr. 82 c.

HONDAINVILLE, Hondainville-sur-Thérain, Hondainville-en-Beauvaisis, Hondinville, Hodinville, Ondainville, Hondenville, Honderville, Hondaville, (Hundanisvilla, Odonisvilla), entre *Thury* au nord-est, *Angy* à l'est, *Mouy* au midi, *St-Félix* à l'ouest.

Son territoire s'étend dans la vallée du Thérain et dans le vallon du ruisseau de Lombardie; une longue colline, connue sous le nom de côte Saint-Aignan, occupe la région orientale. Le chef-lieu est situé à l'entrée du vallon près du ruisseau; il est formé principalement d'une rue large et aérée, toujours propre, et de deux places triangulaires dont l'une est garnie de plantations.

Cette commune qui avait été réunie à celle de *St-Félix* en 1825, en a été séparée de nouveau dans l'année 1852.

Suivant une tradition orale, le village d'*Hondainville* existait autrefois sur la pente de la côte Saint-Aignan, à l'endroit où est aujourd'hui le cimetière; on y a souvent trouvé des vestiges de constructions, des voûtes de cave, des débris de meubles et autres restes incontestables d'habitations.

Hondainville qui dépendait du comté de Clermont, est un des lieux les plus anciens du Beauvaisis. La seigneurie en fut donnée en 974 au monastère de Saint-Aubin d'Angers par Adélaïde de Vermandois, comtesse d'*Angy*, femme de Geoffroy Grisegonelle, comte d'Anjou; les moines la cédèrent plus tard à Foulque III, successeur de Geoffroy.

Un château fortifié existait sur l'emplacement de la ferme située au nord du village près du ruisseau de Lombardie, où l'on voit

encore les anciens fossés qui entouraient la place. Il portait le nom de Châteauevert.

Pendant les guerres du quinzième siècle contre les Bourguignons, Floquet, capitaine d'Evreux, l'un de leurs chefs, ayant passé la rivière à *Mony* avec cinq cents chevaux, au mois de juillet 1444, s'empara du château d'*Hondainville* d'où il menaçait Beauvais; il mit le pays voisin au pillage suivant l'usage du tems.

Le Châteauevert fut occupé par les ligueurs. Dans l'avis au lecteur qui est à la tête de l'édition de la satire *Ménippée*, imprimée en 1593, il est dit que l'original de cet écrit fut trouvé sur le valet d'un espagnol, qui fuyait de Paris en Flandre, que ce valet fut pris par les religieux du Châteauevert et mené à Beauvais devant le maire Godin qui le fit fouiller. Le terme de religieux est ici employé par dérision pour désigner les soldats de la ligue qui occupaient *Hondainville* où il n'y eut jamais de moines.

La terre d'*Hondainville* avait haute, moyenne et basse justice. Elle était possédée dans le seizième siècle par M. du Pouy qui la céda en 1550 à Louis de Béthencourt, seigneur de Lamotte, dont la fille l'apporta en mariage à Claude de Rieux. Elle appartenait au dix-septième siècle à la famille Lemaire de Boulant, d'où elle vint par alliance vers 1654 à la branche de la maison d'Estourmel, qui prenait le titre de comtes de Thieux. Louis-Auguste d'Estourmel, marquis de Frestoy, la vendit en 1741 à la veuve du marquis de Mareuil, trésorier de France qui en fit don huit ans après au sieur Charles-Philippe Duperrier (1).

La terre d'*Hondainville* fut acquise en 1780 par M. Bourgevin Vialart de Saint-Morys, conseiller au parlement. Le nouveau propriétaire bâtit un château pour remplacer l'ancien qui était une construction mal commode du dix-septième siècle. Il y transporta un riche cabinet d'histoire naturelle et une galerie de tableaux. A peine avait-il terminé ces embellissemens que la révolution éclata. M. de St.-Morys ayant émigré, ses propriétés furent confisquées, et ses collections transportées dans les musées publics de Paris.

(1) Descendant du président Duperrier auquel Malherbe adressa des vers si connus sur la mort de sa fille. En souvenir de cette amitié d'un grand poète pour sa famille, M. Duperrier avait fait élever dans le parc d'*Hondainville* une statue à la fille de son aïeul; on l'appelait la *dormeuse*, et l'on avait transcrit sur le piédestal les stances qui finissent par ces vers :

Elle était de ce monde, où les plus belles choses

Ont le pire destin;

Et rose elle a vécu ce que vivent les roses,

L'espace d'un matin.

Le château fut transformé en prison d'état; il contint jusqu'à cent prisonniers à la fois.

M. de Saint-Morys ayant péri dans l'expédition de Quiberon, la terre d'*Hondainville* fut partagée en deux lots, dont l'un comprenant le château et le parc fut vendu par la nation; le reste revint en propriété à la veuve. L'acquéreur du premier lot démolit le château et rasa le parc, dont les plantations étaient magnifiques.

M. de Saint-Morys fils, colonel en 1792 et aide-de-camp du duc de Broglie, employa le tems de l'émigration à satisfaire ses goûts très-prononcés pour les sciences et les beaux-arts; il repoussa les secours que l'Angleterre offrait aux réfugiés français, préférant vivre avec sa jeune famille des produits d'une industrie honorable. Rentré en France après la paix d'Amiens, il s'y voua entièrement à l'étude de l'antiquité, et aux progrès de l'agriculture. Sa demeure d'*Hondainville* devint un véritable cabinet des arts; il y réunit une bibliothèque nombreuse, un musée d'histoire naturelle, et la collection la plus considérable qui existât alors en France d'objets du moyen âge. Il fit construire pour loger convenablement toutes ces richesses une maison dans le style gothique du quinzième siècle, sur la pointe de la côte Saint-Aignan qui domine la vallée du Thérain.

M. de Saint-Morys était membre du conseil-général de l'Oise; la restauration le fit maréchal-de-camp et lieutenant des gardes-du-corps. On sait qu'il périt en duel à l'âge de quarante-cinq ans, le 21 juillet 1817.

M. *Schillings*, officier de l'ancienne armée, gendre de M. de Saint-Morys, a continué les entreprises de son beau-père; il a achevé la construction de la maison gothique, étendu les plantations et les défrichemens commencés, embelli et accru la valeur du domaine.

Le salon du château, orné de meubles du tems de la renaissance, éclairé par des croisées ogivales garnies de verrières peintes, excite vivement la curiosité. On y trouve un *Miroir de madame Diane de Poitiers*, encore décoré de croissans et d'H entrelacés, des tableaux du Primatice, un bas relief de Jean Goujon, une magnifique cheminée de marbre, etc.

Près du château dans le bois, au lieu dit l'Elysée, on a réuni autour de masses de rochers, des monumens funéraires de diverses époques; on y voit des sarcophages de pierre tendre trouvés dans la garenne, la statue du maréchal de Schomberg dont le mausolée existait dans l'église de Nanteuil-le-Haudouin, d'autres effigies dont l'une venant de l'abbaye de Saint-Lucien, est celle de Florimond I de Villers-Saint-Paul qui fut tué en 1472, en défendant

l'entrée de l'abbaye contre les Bourguignons, et qui fut enterré dans le chœur, un très-beau chapiteau gothique provenant de la même église, etc. Cette réunion de produits du moyen âge, et le goût qui a présidé à la distribution du parc, ajoutent beaucoup d'intérêt à un domaine déjà remarquable par sa situation pittoresque, et par les riches plantations dont il est orné.

Ces plantations qui ont eu pour objet l'acclimation des arbres verts, sont dues au zèle de M. de Saint-Morys. La mémoire de cet homme de bien doit être honorablement conservée dans le département de l'Oise dont il était un des citoyens les plus distingués. Ses collections ont été en grande partie dispersées, mais le fruit de ses tentatives d'améliorations agricoles est acquis au pays.

M. de Saint-Morys avait réuni à *Hondainville* une quantité considérable de saules qu'il avait fait venir de toutes les parties du monde. Jefferson lui en avait envoyé d'Amérique, Willdenow, de Prusse, le baron de Jacquin, d'Autriche : ses relations étendues lui en avaient procuré des contrées les plus éloignées ; il se proposait de procéder, par une culture comparative, à l'étude botanique de ce genre difficile et mal connu. Sa mort imprévue a laissé sans résultat des recherches que les amis des sciences naturelles suivaient avec un vif intérêt.

M. de Saint-Morys concourut pour le prix d'éloquence proposé en 1809 par l'Académie française, et dont le sujet était l'examen de la littérature pendant le dix-huitième siècle. Son mémoire a été imprimé sous le titre de *Tableau littéraire de la France au dix-huitième siècle*; Paris, 1809, in 8.° de 103 pages.

Il a publié en outre : une *Notice sur Jacques Barry*, peintre ;

Un extrait d'un ouvrage inédit sur l'art de dessiner les jardins pittoresques ;

Une notice sur quelques espèces d'arbres résineux propres à être cultivés en France ;

Dans les mémoires de la société des antiquaires de France, une *Notice sur un souterrain découvert dans la commune de Laversines*, et la *Description d'un monument trouvé dans une maison de la rue Vivienne*, n.° 8 ;

Un *Mémoire sur les moyens de rendre utiles les friches et côtes incultes en plantant* ;

Des *Aperçus sur la politique de l'Europe, et sur l'administration intérieure de la France* : 1815.

La cure d'*Hondainville*, sous le vocable de Saint-Aignan, était conférée par l'évêque de Beauvais. Devenue succursale aujourd'hui, elle comprend dans son étendue la commune de *Saint-Félix*.

L'église est en forme de croix ; elle date de la fin du style à

entre plein ; l'abside est carrée, percée de trois croisées liées par un cordon en dents de scie ; les fenêtres latérales du chœur sont pareilles à celles de l'abside ; les modillons de la corniche sont simples. Le clocher central est recouvert en ardoises et en éciles. Les transepts sont de style ogival. La nef paraît de même époque que le chœur. Le portail est formé d'une arcade romane à boudins retombant sur des colonnettes à chapiteaux de feuillages ; il présente des traces de peintures ; une fenêtre semblable à celles du chœur est pratiquée au-dessus. Le chœur et les transepts sont voûtés, la nef est lambrissée. On voit sur l'un des autels latéraux un tableau peint sur bois représentant en trois parties l'histoire de Jésus-Christ.

Cette église et son clocher furent généralement réparés en 1687.

La chapelle Saint-Antoine, située près du village, est le but d'un pèlerinage auquel on se rend pour obtenir la guérison de la fièvre, et pour retrouver ce qu'on a perdu, moyennant une offrande déposée dans le tronc.

La chapelle Saint-Aignan, élevée dans le quatorzième siècle, et dont les ruines se voient au milieu du cimetière, était, dit-on, l'église paroissiale, lorsque le village d'*Hondainville* existait à mi-côte de la grande garenne.

Les sarcophages qu'on a trouvés sur cette colline sont en pierre de *Mérard* ; ils étaient rangés par lignes, et renfermaient, outre des ossements, des lacrymatoires, des poteries, des armes brisées et autres débris.

Carrières, ancien fief, forme un écart vers la limite septentrionale du territoire.

Buttaux est un hameau de douze maisons entre *Carrières* et *Hondainville*.

Cette commune n'a point de propriétés bâties ; elle possède une certaine étendue de terrains à l'état des marais.

Le cimetière est à l'ouest du village sur la pente de la colline de la grande garenne ; il est entouré de haies vives.

Il y a un bureau de bienfaisance.

On trouve dans l'étendue du territoire un moulin à blé et à foulon, un autre moulin à foulon seulement, deux briqueteries. La population fournit quelques ouvriers aux fabriques de *Mouy*.

Contenance : Terres labourables, 276 h. 05, 60. — Jardins potagers, 11 h. 05, 15. — Bois taillis, 110 h. 13, 25. — Friches, 68 h. 71, 90. — Pâtures, 18 h. 60, 55. — Prés, 106 h. 96, 20. — Eaux, 4 h. 01, 30. — Places et chemins, 7 h. 70, 20. — Propriétés bâties, 4 h. 27, 50. — Total, 607 h. 51, 65.

Distance de *Mouy*, 5 kil. — De *Clermont*, 1 myr. 1 kil. — De